

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 144 (1999)
Heft: 6-7

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

Lt Alexandre Vautravers

Air Fan

Décembre 1998

Cavernes à «Mirage»...

Hugo Mambour rappelle qu'après trente ans de bons et loyaux services, la flotte de *Mirage* effectue ses derniers vols d'entraînement. En 1963, l'aviation suisse achète un *Mirage IIIC* et deux biplaces *IIIBS* pour servir de banc d'essai à un nouveau système d'arme et à la conversion des pilotes. Malgré un scandale retentissant, la décision est prise en 1965 de lancer la fabrication sous licence de 36 chasseurs *IIIS*. S'ensuit un lot de 20 appareils (dont 2 biplaces) dépourvus de radar mais équipé pour la reconnaissance (*IIIRS* et *IIIDS*) ; ils seront ultérieurement équipés d'une nacelle de photographie infrarouge *Red Baron*. Les chasseurs ont été incorporés aux escadrilles 16 et 17 (Payerne), alors que les seconds se sont installés à Dübendorf (escadrilles 3, 4 et 10).

L'escadrille 17 (désormais 18) est aujourd'hui reconvertise sur le chasseur *F/A-18*, et l'escadrille 16 doit débuter sa transition à la fin de 1999. Avec les mesures «PROGRESS», seuls les appareils de reconnaissance continueront à être engagés. C'est donc avec une certaine nostalgie que l'escadrille 16 a accompli son dernier cour de répétition en septembre 1998 à Buochs, accomplissant jusqu'à 30 ou 40 mouvements par jour.

Les exercices sont conduits, comme en temps de crise, à partir d'aérodromes de dégagement exploités par un groupe d'aérodrome : des galeries, creusées dans la roche et dispersées autour des pistes, permettent d'abriter chacune deux avions (l'un au niveau du sol, l'autre accroché à la voûte) tout en permettant l'entretien, la réparation et la préparation à l'engagement.

Les dimensions de ces cavernes sont restreintes et, pour ne pas risquer d'endommager les avions, plusieurs précautions doivent être prises. Les galeries sont



«coudées» afin d'éviter que les effets d'une explosion extérieure ne détruisent les centres vitaux des cavernes. Pour gagner ou quitter leur abri, les appareils doivent être remorqués par de petits tracteurs dont le conducteur suit, au moyen d'un viseur rudimentaire, une ligne peinte sur le sol. Le nez du *Mirage* se lève hydrauliquement pour permettre à la dérive de franchir la porte. Une fois à l'extérieur, le système d'attelage se découpe après l'allumage du réacteur : l'avion est ainsi prêt au décollage en quelques minutes seulement.

Raids

N° 150, novembre 1998, N° 156, mai 1999

Les chars de 3^e génération au banc d'essai en Grèce

L'armée grecque, rappelle Joël Montagu, procède à une série d'essais pour remplacer ses chars de première génération. Chaque engin a été soumis à plusieurs épreuves, avec un équipage étranger, puis un équipage grec ayant reçu une instruction de trois semaines. Au programme, une séance de tir (tir en mouvement sur 4 cibles mobiles) et une phase de mobilité (parcours d'endurance de 1000 km et divers tests de franchissement).

Des six concurrents en lice, le *T-84* ukrainien (version locale du *T-80UD*) n'a touché aucune cible, alors que son homologue russe n'en a touché qu'une. Seul le *T-80* a été en mesure de parcourir les 1000 km, mais tous les deux ont connu de nombreux problèmes techniques.

Le *Challenger 2E*, version d'exportation destinée aux Emirats arabes unis et équipé d'un moteur de 1500 CV, a touché 3 des 4 cibles ; il n'a pas pu franchir la rampe à 60% et a nécessité une lourde maintenance. Le *Leclerc* français a également touché 3 cibles, mais a souffert de quelques «problèmes de jeunesse».

Enfin le *Léopard 2A5* et le *M1A2 Abrams* ont tous deux touché les 4 cibles. On relève en outre la facilité de maintenance et d'utilisation de ces engins, qui ont tout de même connu quelques difficultés à passer les tests de mobilité : l'engin américain n'a passé la rampe qu'au second essai, et sa boîte de vitesse a souffert durant les 1000 km.

Entre guerre et paix

Les systèmes d'arme modernes de l'OTAN se caractérisent par de longues portées (*standoff*) et une grande précision, mais cela oblige les stratégies à s'accommoder de certains inconvénients inhérents à ce genre d'armements. Tout d'abord une dépendance extrême de renseignements précis et en temps réel, ce qui nécessite une infrastructure lourde, centralisée et relativement fragile. Ensuite un certain manque de flexibilité, notamment de l'aviation : ainsi les missions d'interdiction sont prévues à un tel degré de détail qu'il n'est guère possible de s'accommoder, une fois sur l'objectif, de l'évolution de la menace ou du déplacement de l'objectif.

La guerre moderne, née de la seconde industrialisation et renforcée par le réarmement des années 1930 puis par la guerre froide, se caractérise par un degré de préparation à la guerre de plus en plus élevé en temps de paix déjà, donc à une confusion progressive entre état de «paix relative» et de «guerre permanente». Le XX^e siècle connaît en définitive peu de déclarations de guerre en bonne et due forme, mais en revanche une série de menaces et de défis. Que l'on songe seulement au blocus économique (*embargo*) qui est un acte de guerre au sens du droit international.

Dans ce contexte, il existe des paliers successifs vers le conflit armé. Les actions militaires (bombardement, invasion) sont tributaires d'une planification intensive qui commence longtemps avant l'ouverture des hostilités. On peut lire dans l'article de Frédéric Lert que des *U-2S* et *RC-135W* américains surveillent la zone du Kosovo depuis 1996, opérant à partir des bases d'Istres et de Mildenhall. Ces appareils effectuent principalement des missions de reconnaissance électronique : sans pénétrer l'espace aérien serbe, ils sont en mesure d'intercepter les communications, les émissions ou les signaux de la défense aérienne comme des troupes terrestres. Ils permettent ainsi d'établir un ordre de bataille des forces en présence au Kosovo, d'apprécier l'évolution de la situation et de la menace, ainsi que de préparer les contre-mesures adéquates.

Malgré les moyens impressionnantes mis en œuvre (plus de deux missions par jour), ces opérations ont été compliquées par le camouflage et la mobilité des formations de DCA serbe (*SA-6* sur blindé chenillé), mais aussi par le retrofit et le «durcissement» des infrastructures C3I. En effet, depuis la dissolution du Pacte de Varsovie, de nombreux matériels ont été améliorés localement ou par des firmes occidentales, et une telle disparité complique notablement la conduite de la guerre électronique (CGE).

Malgré cette débauche de technologie, le renseignement terrestre joue également un rôle central dans ce conflit. Ainsi apprend-on par une dépêche *TTU* les rivalités entre services secrets allemands et américains à propos d'Ibrahim Rugova, auquel les premiers reprochent une ligne trop accommodante avec Belgrade – expliquant par là même le soutien du Bundesnachrichtendienst (BND) à l'UCK : équipements et armes de la Stasi ou de la NVA, ou encore entraînement des combattants.

Dans un article de Robert Hauterive, on apprend également le bilan mitigé des forces spéciales occidentales au Kosovo. Car si les commandos britanniques (22 SAS) ou hollandais (108 cp Korps Commando) ont été capables d'intercepter en juillet 1997 trois hommes inculpés de crimes de guerre à Prijedor et Vitez¹, il n'en a pas été de même partout.

Plusieurs forces spéciales américaines, appuyées par les agences CIA/NSA ont été engagées pour arrêter deux Serbes inculpés de crimes de guerre : Blagoje Simic et Radovan Karadzic. L'échec dans le premier cas est dû à la fois à la complaisance de certaines troupes mandatées par l'ONU, à des fuites, enfin à la réticence du commandement américain de se lancer dans une opération manquant de renseignements détaillés et au succès incertain. Dans le second cas, la Delta Force a dû faire appel à l'aide des services secrets français, mais en aurait profité pour les espionner. En définitive, les tensions entre alliés aussi bien que l'escalade des dépenses (50 millions sur un an) ont décidé les Américains à annuler leur opération : malgré les moyens investis, la valeur des renseignements obtenus était désespérément faible. Enfin les Serbes ne sont pas nés de la dernière pluie : Karadzic se déplace souvent et utilise des moyens de communication protégés, il est en outre gardé par 60 à 70 hommes bien armés et bien entraînés. Dans le meilleur des scénarios, une telle opération aurait réservé de douloureuses surprises et probablement entraîné des pertes importantes.

¹Un quatrième, refusant de se rendre, a été abattu.